

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Le piège

Par Kader Bakou

Lassé de courir en vain derrière ces nains de Schtroumpfs, Gargamel trouva une diabolique idée pour les avoir une fois pour toutes. Il commença par creuser un profond trou dans un coin reculé de la grande forêt. Ensuite, il demanda à son chat Azraël de se déguiser en Schtroumpf et d'aller se présenter à eux comme un lointain frère sous le nom de «Tarqa». Gargamel fait construire un veau d'or qu'il déposa au fin fond du piège qu'il avait creusé dans la forêt. Tarqa va vers un schtroumpf isolé. «J'ai vu une statue dans la forêt. Elle est si belle qu'elle mérite d'être adorée», lui dit-il. Le simplet Schtroumpf, à l'aide d'une échelle, descend voir de près le veau d'or. Tarqa retire prestement l'échelle laissant le malheureux nain prisonnier et à la merci de son maître. Gargamel a prévu un piège pour chaque Schtroumpf. Déjà cinq d'entre eux sont tombés dans le panneau. Se promenant dans la grande forêt, Blanche-Neige passa près de là. En la voyant, Gargamel oublia presque les cinq nains prisonniers. Il envoya Azraël, alias Tarqa, vers elle et lui proposa une alliance contre le poids d'un veau d'or, en récompense. La réponse de Blanche-Neige est : «Azraël, malgré ton masque, je te reconnais. Va dire à ton maître Gargamel ceci : bas les masques ! Le masque de ton masque est tombé !»

K. B.
koukader@yahoo.fr5^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU CONTE
ET DU RÉCIT À CONSTANTINE

Ouverture ce lundi

Six conteurs professionnels et une dizaine de narrateurs amateurs animeront, lundi, à Constantine, le 5^e Festival international du conte et du récit, a indiqué, mardi dernier, Fayçal Ahmed-Raïs, président de l'association culturelle Kan ya ma kan, organisatrice de l'événement. M. Ahmed-Raïs a précisé, au cours d'une conférence de presse organisée dans l'après-midi de mardi, qu'en plus des conteurs algériens, Siham Kennouche et Amin Hamlili, seront également présents Leïla Darwiche (Liban), Isabelle Genlis (France), Traoré Bakary (Burkina Faso) et Halima Hamdani (Maroc).

Le Festival international du conte et du récit intervient dans un «contexte particulier» dans la ville des Ponts, où tous les édifices culturels sont en cours de réhabilitation en prévision de l'événement

«Constantine, capitale 2015 de la culture arabe». Ahmed-Raïs a indiqué que son association a tenu à maintenir la date du festival et «à respecter son agenda culturel».

Le palais Ahmed-Bey accueillera les conteurs professionnels tandis que le centre culturel M'hamed-Yazid d'El Khroub, l'Office des établissements de jeunes (Odej) et le conservatoire Bentobal accueilleront les conteurs amateurs formés par l'association. Le président de l'association Kan ya ma kan, pour qui cette manifestation culturelle «se fraye, au fil des éditions, un chemin dans le paysage culturel de l'antique Cirta», a souligné que cette 5^e édition restera fidèle à sa tradition : «perpétuer l'art de l'oralité» et «ressusciter des contes universels, héritage de plusieurs cultures».

Samedi 10 mai à 19h : Soirée andalouse dans le cadre de la 5^e édition des «Koléandalouse».

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Samedi 10 mai à 10h30 : Pièce pour enfants *Inkad El Fezaa* de Lynda Salem.

Samedi 10 mai à 16h : Pièce *Le dernier dîner* de Amel Menghed.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER - CENTRE)

Samedi 10 mai à 16h30 : Conférence «L'œuvre algérienne de Fernand Pouillon». Avec Myriam Maachi-Maïza, architecte, enseignante à l'Epau, et Gérard Ruot, ancien entrepreneur associé aux chantiers de Fernand Pouillon en Algérie. Modérateur : Mustapha Laribi, journaliste.

CENTRE INTERNATIONAL DES SCOUTS MUSULMANS ALGÉRIENS (SIDI FREDJ, ALGER)

Samedi 10 mai de 10h à 18h : L'Association nationale des écoles privées agréées (Anepa), pour clôturer l'année scolaire 2013/2014, organise le 1^{er} Festival des écoles privées sous le thème «Les droits de l'enfant».

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition de peinture «Arts et symboles» de l'artiste Nabil Belabbaci.

SALLE FRANTZ-FANON DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Samedi 10 mai à 15h : L'Oref en partenariat avec la librairie La Renaissance et le café littéraire Rosso Nero organisent le premier

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

HOMMAGE À LA MOUDJAHIDA À LA SALLE IBN KHALDOUN

Notre mère Annie Steiner



Photo : D.R.

a visité les écoles et lycées où elle avait fait ses études. «Voilà, mes enfants !», dira la grande dame et moudjahida à la fin de son intervention.

Les présents, moudjahidate, moudjahidine, jeunes et moins jeunes ont ensuite assisté à la projection d'un film documentaire sur Annie Steiner.

A un certain moment, cette question a été posée à Annie Steiner : «Vous ne regrettez pas ce que vous avez fait ?». «Jamais ! C'est impossible !», répond la moudjahida. Les dernières images du documentaire montrent Annie Steiner en train de chanter en arabe la chanson patriotique algérienne qui dit «Mes frères n'oubliez pas le serment des chouhada...».

Annie Fiorio Steiner est née le 7 février 1928 à Marengo (Hadjout). Elle est mère de deux filles : Edith et Ida. Son père, Marcel Fiorio, né à Tipasa, est issu d'une famille originaire de Florence en Italie. Lors de l'épidémie de typhus, il a été dépêché à Sidi Bel Abbès comme directeur de l'hôpital.

«Mon père est mort à 41 ans, emporté par une crise cardiaque.

Quant à ma mère, elle était enseignante, institutrice comme sa sœur et leur mère. Ma grand-mère, Virginie Malavial-Truel, était institutrice à Borely Lasapie (El Omaria) village au-dessus de Médéa, où elle exerçait selon le système de la classe unique. J'ai rompu la tradition. Mon grand-père, né à Theniet El Had en 1870, est enterré à Palestro.»

Au gré des affectations de son père, sa scolarisation passa par Marengo, Boufarik et Sidi Bel Abbès. «De là, je suis allée à Blida, une ville qui a beaucoup compté pour moi. J'y ai fait mes études secondaires au lycée Duveyrier (Ibn Rochd), un excellent établissement qui a vu défiler des chouhada comme Ali Boumendjel, Abane Ramdane et des responsables comme Benyoucef Benkheda, M'hamed Yazid, Sadek Hadjeres... A l'origine, ce lycée était réservé aux garçons, mais après le débarquement des Américains, qui ont occupé le collège des filles, on a dû jumeler filles et garçons après la fermeture de l'internat pendant la Seconde Guerre mondiale», se souvient-elle. Elle a aussi parlé avec émotion de son professeur Hadj Sadok.

En novembre 1954, Annie Steiner travaillait aux Centres sociaux d'Alger. «Le 1^{er} Novembre 1954 a été comme un coup de tonnerre dans le ciel de l'Algérie (...). Ce jour-là, j'étais à la maison. Il y avait mon mari, deux amis et moi. Spontanément, j'ai applaudi. Mon mari et Roland Simounet, un architecte originaire de Aïn Benian, ont souri. Mais l'autre invité a mal réagi et m'a dit : "Tu applaudis à des assassins ?" Je lui ai répondu : "Oui". Je ne l'ai plus revu, mais nous sommes restés en bons termes

avec Roland. (...) Donc, l'Histoire se mettait en marche ; c'était le moment d'agir en Algérie. C'est pour tout cela que j'ai applaudi et j'ai tout de suite cherché le contact avec le FLN», dit Annie Steiner dans le livre *La Moudjahida Annie Fiorio-Steiner. Une vie pour l'Algérie*, de Hafida Ameyar, paru en 2011.

«J'étais agent de liaison. (...) J'avais une voiture et je pouvais me déplacer facilement. Je portais des plis sans jamais les ouvrir, bien sûr. (...) J'ai eu d'autres activités, par exemple transporter des couffins... (...) J'ai travaillé pour un laboratoire de fabrication de bombes et c'était Daniel Timsit qui s'occupait de ce laboratoire. Personnellement, je ne suis jamais allée au laboratoire, mais Hassiba Ben Bouali et Boualem Oussedik y travaillaient.»

Arrêtée, Annie Steiner a passé cinq années en prison à Maison Carrée (El Harrach) et à Barberousse (Serkadij). «À Barberousse, la première exécution que j'ai "entendue", parce qu'on ne voyait pas, mais on entendait, c'est celle de Fernand Iveton, avec Mohamed Ouennouri et Mohamed Lakhnèche. Ils étaient trois. Les deux étaient des jeunes et Iveton avait 30 ans. (...) Chaque année, nous commémorons l'exécution de Fernand Iveton. Nous sommes très nombreux au cimetière. C'est bien, mais nous oublions les deux autres, Mohamed Ouennouri et Mohamed Lakhnèche. Et je dis : "Non, ils étaient trois, ne séparons pas ceux que la mort a unis", dit aussi Annie Steiner, dans le livre de Hafida Ameyar.

Ne séparons pas ceux que l'amour de l'Algérie, de la justice et de la liberté a unis !

Kader B.

FESTIVAL ESTUDIANTIN NATIONAL DES ARTS
PLASTIQUES À TLEMCEEN

Large participation des artistes

Le 4^e édition du Festival estudiantin national des arts plastiques, qui s'est déroulé à l'université Aboubakr-Belkaïd de Tlemcen, a vu une large participation d'amateurs des arts de différentes universités du pays qui a permis de détecter de jeunes talents dans différents domaines artistiques. Cette manifestation culturelle de trois jours, organisée par le bureau de wilaya de la Solidarité nationale estudiantine en collaboration avec la Faculté des lettres et la Direction des œuvres universitaires, a été une occasion de plus pour détecter des talents

porté notamment sur l'enseignement supérieur, la vie universitaire et la mémoire, particulièrement celle commémorant le 40^e anniversaire de la création de l'université de Tlemcen, selon les organisateurs.

Les travaux artistiques présentés par les étudiants ont été évalués par un jury spécialisé. Le programme du festival a également comporté des rencontres sur la création des arts plastiques en Algérie et leurs leaders, avec la participation de nombreux universitaires et experts issus de différentes universités du pays.

Les thèmes de cette édition 2014, organisée sous le thème «Les doigts pour un art estudiantin noble», ont

café littéraire et philosophique, avec Wassyla Tamzali autour de son livre *Une éducation algérienne*. Modérateur : Samia Zariat. La rencontre sera suivie d'un débat.

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Jusqu'au 10 mai à 19h : Journées de la musique andalouse, organisées en collaboration avec Dar El Gharnatia.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 24 mai : Exposition de peinture de l'artiste Malek Saleh. La galerie est ouverte du samedi au jeudi, de 10h à 18h.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 10 mai : Exposition collective intitulée «Ceil sur le patrimoine». **COMPLEXE CULTUREL**

ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 18 mai : À l'occasion du Mois du patrimoine : - exposition d'arts plastiques avec l'artiste-peintre Farah Laddi, sous le thème «Algérielle, une pluralité singulière».

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Lundi 15 mai : Exposition d'arts plastiques par l'artiste Salim Bouhali.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlof et enyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.

Actucult

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition sur Adolphe Sax, à l'occasion de son bicentenaire, organisée par la Belgique Wallonie-Bruxelles, dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

Samedi 10 mai à 19h : Concert de jazz avec Cecilia Krull et le Gustav Lundgren Trio (Suède), dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER-CENTRE)

Samedi 10 mai à 14h : Omar Aktouf signera son livre *La stratégie de l'autruche*, paru aux éditions Arak.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER) :